



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris



LE CONGRÈS DE TOURS



Septembre 2010 - Numéro 76

LE CONGRÈS DE TOURS



Le Général Riveau décore le Président Lorailier de la médaille de la F.S.A.L.E.



Porte à porte pour le Trait d'Union

SOMMAIRE

Numéro 76 - Septembre 2010

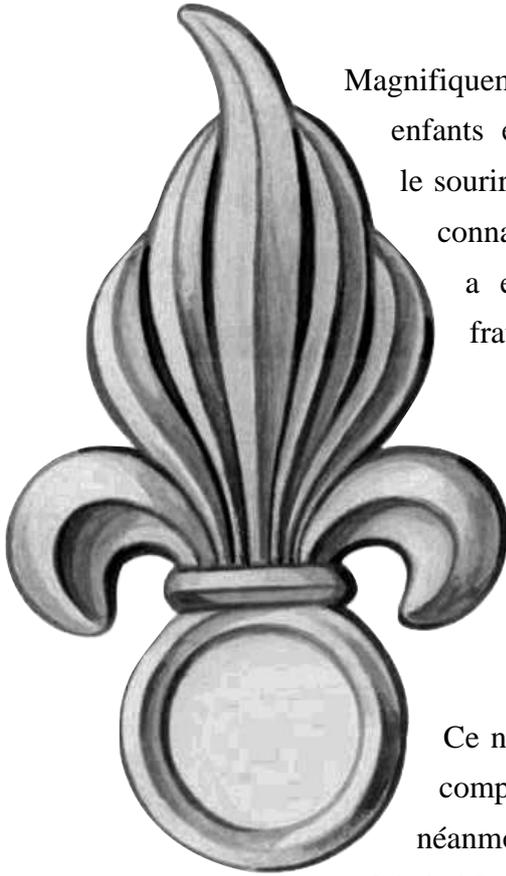
- 3 Editorial**
- 4 Informations pratiques**
- 5 Activités à venir**
- 5 A l'honneur**
- 5 Carnet familial**
- 6 Sorties du porte-drapeau**
- 6 Trois anniversaires mémorables**
- 12 Nos grands anciens**
- 15 Congrès de Tours**
- 16 Souvenirs souvenirs**
- 16 Courriers des lecteurs**
- 17 Ephéméride Légion**



Porteur de fanion, Roch Monclar, le neveu du Colonel Dufour

LE PAS DU LÉGIONNAIRE...

Pour tous les Anciens qui ont su faire l'effort physique et moral d'y assister, le Congrès organisé par la Fédération à Tours, restera certainement le point d'orgue de l'année 2010.



Magnifiquement préparé par le président Lorailier, son épouse, ses enfants et ses volontaires, toutes les Amicales furent accueillies avec le sourire et la remise d'un dossier complet (48 heures à l'avance je connaissais le menu de mon petit déjeuner) ce Congrès, ensoleillé, a été pour nous l'heureuse occasion de se retrouver, de fraterniser, de rire et de chanter.

Il a été surtout l'occasion de prendre connaissance des nouvelles orientations de la F.S.A.L.E., (voir le site www.Legionetrangere.fr) d'écouter un discours optimiste, mais sans fard, du Général Alain Bouquin, notre COM.L.E., décrivant la situation de la Légion d'aujourd'hui.

Ce numéro du Trait d'Union n'a pas comme objectif de faire un compte rendu complet de ces trois jours. Vous y trouverez néanmoins deux discours très significatifs de notre président, le Général Robert Rideau et quelques photos.

Quant aux Anciens, ils ont encore le cœur gonflé, ainsi que pour certains, hélas, les chevilles (où est passée la bonne vieille cadence à 80 pas), d'avoir eu l'honneur de défiler derrière les drapeaux et notre musique.

"En avant dans le soleil levant, Tête haute et béret (à défaut de cheveux) dans le vent, nous sommes fiers d'appartenir aux Anciens de la Légion"

André Matzneff

VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président honoraire
André MATZNEFF	Président
Benoît GUIFFRAY	Vice-Président
Michel NAIL	Secrétaire général
Jean-Paul TERSIN	Secrétaire-général adjoint
Alain MOINARD	Trésorier général
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
André BELAVAL	Chancellerie
An-Sik SONG	Liaison avec l'Amical Coréenne
Jacques TUCEK	Organisation des obsèques
Eric AGULLO	Membre
Patrick DAVID	Membre
Rolf STOCKER	Membre
Philippe TAYLOR	Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser au Secrétaire Général de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

- **Lettre de "la Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : André Matzneff président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : André Matzneff
- **Directeur artistique** : Jean-Michel Lasaygues
- **Crédit photos** : Marc Merrheim, Jean-Philippe Rothoft, Collection Mme Dufour-Monclar, M. Gilles Deschamps.
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250

ACTIVITÉS A VENIR

Mercredi 20 octobre : Déjeuner au fort de Nogent

Novembre (date à préciser) : Visite du cimetière russe à Sainte-Geneviève-des-Bois

8 décembre : journée pour les morts d'Algérie

Janvier 2011 : Fête des Rois et visite de la crèche du fort de Nogent

Février 2011 : voyage à Colmar ou visite du musée des cosaques à Courbevoie

Mars 2011 : Assemblée Générale de l'A.A.L.E.P.

30 avril 2011 : Camerone : Invalides, Arc de triomphe et fort de Nogent

13 juillet 2011 : Prise d'armes au Sénat

A L'HONNEUR

Légion d'honneur de Michel Nail

Notre indispensable Secrétaire général, Maître de toutes nos manifestations, le Lieutenant Colonel (er) Michel Nail vient d'être nommé, au titre du Ministère de la Défense, Chevalier de la Légion d'honneur. Toutes nos félicitations ! Sa carrière et les photos le jour où il se fera décorer.

Jean-Philippe Rothoft nommé photographe officiel de Képi Blanc

L'un des collaborateurs les plus anciens du Trait d'Union 75 a été récompensé pour l'ensemble de son oeuvre. En effet, Jean-Philippe Rothoft, membre de longue date de l'A.A.L.E.P. vient d'être nommé "photographe officiel" du journal *Képi Blanc*. Cette nomination est une reconnaissance pour l'ensemble du travail que Jean-Philippe Rothoft effectuait depuis de nombreuses années, que ce soit pour l'amicale, la Fédération ou Képi Blanc. Bravo à lui !



Nous remercions tous les généreux donateurs de l'année 2010... et ce n'est qu'un début !

ANITEI Aristide
BENARD Jean-Pierre
BERGER Alfred
BOUR Jean
BOYER Monique
BROOKS Graham
BUITENDJIK Adrianus
CARLIER Maurice
COURY Ghislaine
DECOOP Jacques
DELARBRE Jean

DEMESSEMACKER Alain
DESPOISSE Pierre
DIMITROFF Nelly
FIGUE Georges
GEORGES PICOT Pascal
GUIFFRAY Benoit
JACQUET Michel
LE PROUST
LELONG Patrica
MERRHEIM Marc
PEYLABOUD François

POINARD Robert
POULAIN Eric
SARDIN Pierre
SCHELCHER Robert
SZABO Joseph
TAURAND Robert
TAYLOR Philippe
TOUSSAINT Gérard
TUCEK Jacques
WEIDIG Jack

CARNET FAMILIAL

Maurice Carlier est parti pour le Walhalla des Légionnaires.

C'est à l'âge de 97 ans que notre très Grand Ancien, Maurice Carlier s'est éteint après une vie marquée sous le sceau de l'Honneur et de la fidélité.

15 ans de service au sein de la 13^{ème} Demi-Brigade puis du 1^{er} R.E.P., 15 ans de service à la F.S.A.L.E., connu de tous, il était l'exemple même de la générosité, de la gentillesse et de la modestie. Ses Obsèques ont eu lieu le 14 Septembre, en l'église d'Entrain, en présence des membres de l'Amicale bretonne à laquelle il appartenait également.



SORTIES DU PORTE-DRAPEAU

6 janvier : Les Rois à Nogent

6 février : Rassemblement des Porte-drapeaux au Bourget

20 février : Repas à Colombes et rassemblement le soir à l'Arc de Triomphe

10 mars : Rassemblement à l'Arc de Triomphe pour commémorer la création de la Légion Etrangère

27 mars : Assemblée générale de l'A.A.L.E.P. au fort de Nogent

7 avril : Assemblée générale des mutilés des yeux

9 avril : Messe aux Invalides à la mémoire des morts d'Indochine

30 avril : Camerone : aux Invalides et ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe

8 mai : Cérémonie à la préfecture de Bobigny

10 mai : Cérémonie aux Invalides à la mémoire du Maréchal Lyautey

9 juin : Cérémonie aux Invalides pour les "*Gueules Cassées*"

17 juin : Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe

22 juin : Obsèques du Général Bigeard

24 juin : Congrès de la Légion Etrangère à Tours

7 juillet : Cérémonie au fort de Nogent

13 juillet : Prise d'armes dans les jardins du Sénat

TROIS ANNIVERSAIRES MÉMORABLES

1 - La naissance de la "13", par l'un de ses anciens chef de corps, le Général Rideau, Président de la F.S.A.L.E. au congrès de Tours

Comme leurs aînés de la Première Guerre mondiale ce sont près de 83.000 étrangers dont environ 25.000 juifs, majoritairement immigrés en France, qui s'engagent dans la Légion étrangère entre septembre 1939 et mai 1940. Quarante-sept nations se mettent ainsi au service de la France. Les bureaux de recrutement sont submergés. Certains de ces volontaires sont dirigés sur l'Afrique du nord et la Syrie, mais le plus grand nombre constitue l'ossature des régiments étrangers engagés en 1940 dans la Bataille de France et celle de la 13^{ème} DBLE de Narvik.

Durant les premiers jours de juin 1940, alors que tout annonce l'issue malheureuse de la guerre, les régiments de Légion, conformément à leurs traditions, résistent magnifiquement à la marée adverse. C'est ainsi que le 11^{ème} Etranger encerclé à Saint-Germain-sur-Meuse sacrifie son deuxième bataillon pour desserrer l'étau. Réduit à sept cents hommes il se bat jusqu'au bout avec la rage du désespoir. Il est cité à l'ordre de l'Armée comme son régiment frère, le 12^{ème} Etranger qui agit en arrière-garde entre Marne et Seine et qui, à l'armistice, ne compte plus dans ses rangs que 300 légionnaires sur les 2800 du début de la campagne. C'est ainsi, aussi, que le 22^{ème} Régiment de Marche de Volontaires Etrangers se bat dans la Somme au sud de Péronne. Du 22 mai au 7 juin il stoppe

l'avance allemande, en reprenant à trois reprises Villers-Carbonnel, pour être finalement écrasé par une supériorité matérielle considérable. Par sa résistance, il fait l'admiration de l'ennemi qui au soir de ces durs combats rend les honneurs aux survivants. Lui aussi est cité à l'ordre de l'armée.

En février 1940, quelques mois avant ces heures sombres, la 13^{ème} Demi-Brigade de Légion étrangère est créée pour combattre en Finlande. Cette unité de circonstance qui amalgame anciens blédards et jeunes volontaires est engagée en mai 1940 non pas en Finlande, mais en Norvège. Elle participe à deux débarquements de vive force et s'illustre dans la prise de Bjerkvik et Narvik sous les ordres du lieutenant-Colonel Magrin-Vernerey, dit Monclar. Le 6 juin 1940, victoire acquise, c'est en ces termes que le



La 13^{ème} D.B.L.E. en route pour la Norvège



Un officier de la Kriegsmarine, capturé à Narvik à la garde d'un légionnaire (ECPAD)

Lieutenant-Colonel Monclar s'adresse à ses légionnaires *"Permettez à votre chef et à votre ancien de la Légion, de vous dire que vous avez fait une entrée remarquable dans le monde, et même dans l'Histoire. Hier les régiments de Légion, plus anciens, dont vous êtes issus vous ont fait crédit, aujourd'hui ils vous acceptent au nombre des leurs."*

2 - La Légion dans la tourmente de 1940 - Aisne 6 et 7 juin 1940, article de Jean-Michel Lasaygues

Mai-juin 1940 - mai-juin 2010... 70 ans plus tard, la défaite de 1940 marque encore profondément l'opinion française. Dans notre conscience collective, les images de l'exode de millions de Français sur les routes restent des images à jamais gravées. Cette débâcle, sans précédent dans notre histoire militaire nationale, a fait l'objet d'enquêtes de contre-enquêtes et d'analyses. Des historiens ont décrypté heure par heure toutes ces tragiques journées pour tenter, autant que faire se peut, de trouver des explications : une armée française vaincue avant même le début des combats en raison de la grave crise morale que nous a semblé naturel de les faire sortir de l'ombre.

Comme ce fut le cas en 1870 et 1914, de nombreux étrangers se présentèrent dans les bureaux de recrutement en métropole et outre-mer pour combattre l'Allemagne. Pour certains, vivants en France, il s'agit de défendre leur terre d'accueil ; pour d'autres (Espagnols, Italiens, Autrichiens, Juifs,...) la poursuite de la lutte contre le fascisme passe par l'engagement dans l'armée française.

Créé en février 1940, le 12^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie, se compose de légionnaires d'actives venus de Sidi-bel-Abbès, d'engagés volontaires et de

L'avenir s'annonce pour vous lumineux"

Fidèle à sa fière devise *"More majorum"*, la 13^{ème} Demi-Brigade va assurer la permanence de la Légion au combat d'abord en Erythrée, puis en Libye où elle s'illustre plus particulièrement à Bir-Hakeim. C'est ensuite la Tunisie, l'Italie et le débarquement en Provence. La paix revenue en Europe, l'épopée de la 13^{ème} Demi-Brigade se poursuit en Indochine, puis en Algérie où elle combat et participe à la pacification dans les Aurès, la presqu'île de Collo et la Kabylie. Actuellement, à Djibouti, elle veille au maintien de la paix dans cette partie de la Corne de l'Afrique et de la Mer Rouge particulièrement sensible.

Alors que cette phalange magnifique vient tout juste de célébrer le soixante-dixième anniversaire de sa création, nous rendons hommage aux trois chefs de corps, les Lieutenants colonels Amilakvari, Brunet de Sairigné et Gaucher et à leurs 3500 légionnaires qui ont trouvé une mort glorieuse sous son drapeau. Dans le même hommage, nous associons leurs compagnons d'armes de la première heure, les légionnaires des 11^{ème} et 12^{ème} REI et ceux des 21^{ème}, 22^{ème}, 23^{ème} Régiments de Marche. Nous ne les oublions pas. Ils sont notre fierté.

traversait l'opinion publique gangrenée par le défaitisme et la hantise des combats de la Grande Guerre ; une France souffrant d'un sous-équipement militaire dans le domaine des chars et des avions.

Aujourd'hui, nous n'allons pas nous lancer dans une autre nouvelle analyse de cette période mais vous présenter l'un des épisodes "Légion" de cette armée française si décriée mais qui fut, malgré tout ce qui a été dit ou écrit, à la hauteur de ses grands anciens de 1914-1918. La défaite a le plus souvent masqué les résistances mais, en ces temps de commémoration, il français réservistes qui y avaient déjà servis. Ces derniers, traînant les pieds, ne furent pas

Citation du 12^{ème} R.E.I.

A l'ordre de la Division

"Sous l'ardente impulsion de son chef, le Lieutenant-colonel Besson, a donné partout l'exemple de la discipline et de la valeur. A Soissons, a défendu avec acharnement et abandonné seulement sur ordre supérieur, devant Neuilly Saint-Front, puis sur la Marne, où il tint l'ennemi en échec, sur la Seine où il se sacrifie à l'arrière-garde, enfin au cours de la dure manœuvre en retraite qui a suivi, ne s'est jamais laissé abattre, ajoutant une page héroïque au Livre de Gloire de la Légion Immortelle."

particulièrement enchantés de retrouver la Légion Étrangère craignant de retrouver intacte la discipline qu'ils avaient connue par le passé. Cette mesure, inquiétante à priori, se révéla excellente. Au contact des 400 officiers, sous-officiers et légionnaires d'active, les anciens retrouvèrent l'esprit de corps et les nouveaux venus s'intégrèrent rapidement. Le régiment est à l'instruction au camp de Valbonne dans l'Ain et le 6 mai, il est affecté à la 8^{ème} Division d'Infanterie qui se compose également des 142^{ème} et 237^{ème} R.I., du 82^{ème} Régiment d'Artillerie Nord-Africaine, du 282^{ème} Régiment d'Artillerie Lourde Divisionnaire et du 42^{ème} Groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie.

Tout d'abord engagé dans la région de Villers-Cotterêts, le régiment reçoit l'ordre, le 15 mai, de se porter à Soissons. Le 12^{ème} R.E.I. est incorporé au dispositif de défense de la ville. Il retrouve les terres sur laquelle s'est battu le R.M.L.E. en juillet 1918. Il va sans dire que le 12^{ème} R.E.I. se doit de faire honneur à son glorieux ancien. Le 6 juin commença la bataille de Soissons. Pilonné par l'aviation et l'artillerie, le Régiment voit disparaître dans cette seule journée le tiers de son effectif. Le Régiment avait reçu l'ordre de tenir coûte que coûte et cette mission est remplie malgré la pression agressive des troupes allemandes supérieures en hommes et en matériels. Le 6, l'armée française contient tant bien que mal la poussée allemande.

Le 7 juin, alors que l'offensive va reprendre, les légionnaires du 12^{ème} R.E.I. sont rejoints par ceux du 23^{ème} R.M.V.E. qui arrivent directement de Belgique. Ces derniers occupent le secteur situé au sud de Soissons. C'est également le 7 que les Allemands



Le monument de Saconin et Breuil à la mémoire du 23^{ème} R.M.V.E. (Photo Gilles Deschamps)



Le monument à la mémoire du 12^{ème} R.E.I. sur le chemin des Dames (Photo Gilles Deschamps)

lancent leur troisième offensive sur l'Aisne. Ils franchissent le fleuve, alors que tous les ponts ont été dynamités, en deux points à Missy, à 9 kilomètres de Soissons puis à Pommiers de l'autre côté de la ville à 5 kilomètres, menaçant la ville et ses défenseurs d'être pris en tenaille.

Le 7 juin pour les volontaires du 23^{ème} R.M.V.E., c'est le baptême du feu. Les légionnaires se battent comme des "lions" et ne cèdent pas un pouce de terrain. Les pertes sont lourdes. Débordée et isolée, la 17^{ème} Division d'Infanterie (dont dépend le 23^{ème} R.M.V.E.) perd toute son artillerie et la moitié de ses unités. Disposé à l'Ouest, le 23^{ème} poursuit la lutte vaillamment et tient toujours ses positions. De son côté, le 7 au soir, ce qui reste du 12^{ème} R.E.I. est totalement encerclé. Ordre est donné de se disperser et de tenter le franchissement des lignes ennemies. Peu nombreux sont ceux qui parviennent à rejoindre les éléments qui se regroupaient à l'arrière. Lorsque le régiment se reforme, les bataillons ne comptent plus que 200 à 300 hommes chacun alors que le 23^{ème} R.M.V.E. a perdu la moitié de son effectif. Pour les deux régiments commence alors la pénible retraite.

De nos jours, à Missy-aux-Bois et Saconin-et-Breuil, deux monuments rappellent aux passants le sacrifice du 23^{ème} R.M.V.E. tandis que sur le chemin des Dames, c'est le 12^{ème} qui est à l'honneur.

3 - le bataillon français de l'O.N.U. en Corée, "le bataillon oublié"

Alors que ces dernières années de nombreuses commémorations magnifiques autant que justifiées ont été célébrées à la mémoire des combattants et des morts de la guerre d'Indochine et d'Algérie, très peu a été fait pour le souvenir de ceux qui ont magnifiquement combattu pour la liberté, en Corée, sous les ordres d'un chef de légende, le Général Monclar (Le Colonel Magrin-Vernerey premier chef de corps de la "13" qu'il a commandé à Narvik). Certes le nombre de Français engagé dans ces combats est bien inférieur à celui des deux autres conflits. Il n'en demeure pas moins qu'ayant laissé sur le terrain 283 tués et plus de 1.350 blessés ou disparus, ceux qui ont porté sur la manche l'insigne à la tête d'indien, méritent qu'on se souvienne.



Les prémices

La Corée, très ancienne civilisation de 5000 ans, est située entre trois grands voisins : la Chine, le Japon et la Russie, qui ont fait de la Corée le champ de bataille privilégié de leurs ambitions et de leurs rivalités. Pour le Japon, elle est devenue un marchepied en direction du continent asiatique. Pour la Chine, et plus tard pour la Russie c'est la porte de derrière que l'on ferme contre l'envahisseur et que l'on ouvre dès que se présente une occasion d'expansion.

En février 1945, les accords de Yalta, puis de Postdam ne définissent pas clairement le statut de la Corée libérée. Aussi, en août 1945, après la capitulation et le retrait des forces japonaises, ce sont les Russes qui déferlent sur son territoire : Un projet de partage de la Corée en deux zones de part et d'autre du 38^{ème} parallèle est défini en toute hâte. En août 1948 naît au sud la République de Corée et en septembre 1948, au nord, la République Populaire et Démocratique de Corée. En janvier 1949, les Russes décident de retirer leurs troupes, imités peu après par les Américains, laissant face à face le Sud, insuffisamment équipé, et le Nord, équipé en chars, artillerie lourde et avions de combat soviétiques. Les Etats-Unis n'accordent que peu d'intérêt à la Corée, dont ils mésestiment la valeur stratégique, comparativement au Japon et aux Philippines.

Dans la nuit du 24 au 25 juin 1950, les troupes Nord Coréennes franchissent le 38^{ème} parallèle, et atteignent en quelques jours Pusan.

(Sources : GI Barthélémy "La Corée, une guerre oubliée").

La Résolution du 25 juillet 1950 de l'Organisation des Nations Unies

Suite à l'invasion sans avertissement du territoire de la République de Corée, le 25 juin 1950, la toute jeune Organisation des Nations Unies, appelle ses Membres à fournir à la République de Corée "toute l'assistance nécessaire" pour l'aider à repousser ses agresseurs. Cinquante deux nations approuvent cette résolution, 16 décident d'envoyer en Corée des forces armées, 5 des unités médicales.

La France, fortement engagée en Indochine à l'époque, ne peut fournir qu'une très faible participation. Le gouvernement français décide cependant de dépêcher un navire de guerre des Forces Maritimes d'Extrême-Orient et un Bataillon d'Infanterie, composé de Volontaires, commandé par le "Colonel", Général Monclar.

Le Bataillon français de l'ONU dans la fournaise

Dans la nuit du 24 au 25 juin 1950, les troupes Nord Coréennes franchissent le 38^{ème} parallèle, et atteignent en quelques jours Pusan. Des combats acharnés se déroulent jusqu'en décembre 1950, la ligne de front s'étant stabilisée à nouveau sur le 38^{ème} parallèle.



En novembre 1950, le Bataillon français a débarqué à Pusan pour être intégré aux forces de l'O.N.U. Il entre, aux côtés de deux bataillons américains, dans les effectifs du 23^{ème} Régiment de la Second Infantry Division "Indian head", prestigieuse Unité U.S. dont la particularité est d'avoir été formée en France, à Bourmont (Haute-Marne) en 1917.

Il sera de tous les principaux combats à partir de Janvier 1951 jusqu'à la cessation des hostilités en 1953.

En février 1951, le 23^{ème} Régiment d'Infanterie américain auquel appartient le Bataillon français de l'O.N.U., est encerclé à Twin Tunnel et à Chipyeong Ni. Il

résistera victorieusement à la 125^{ème} Division Chinoise tout entière et parviendra à se dégager, stoppant l'avance ennemie.

En mars on le voit à l'assaut de la cote 1037 et en mai il est à Putchaetul, intervenant efficacement pour enrayer l'offensive chinoise de printemps. De septembre à octobre 1951 les opérations culminent pour le Bataillon avec l'enlèvement de la cote 931 dite de Crève-cœur (Heartbreak Ridge).

Le Bataillon français de l'O.N.U. continuera de prendre part à toutes les actions menées par la 2^{ème} Division U.S. du Triangle de Fer à Chungasan et au Fer de Lance jusqu'à la cessation des hostilités le 27 juillet 1953.

En octobre, le Bataillon quitte les Forces de l'O.N.U. : il a reçu deux Citations Présidentielles de la République de Corée, trois Citations Présidentielles des États-Unis d'Amérique, et a été cité cinq fois à l'Ordre de l'Armée Française.



**Mademoiselle Claire Monboisses, «Pepita»,
assistante sociale du Bataillon.**

Chacune de ses actions a été victorieuse, la réputation des volontaires français s'en est trouvée considérablement grandie au yeux de ses alliés et la première unité française à servir au sein des Forces de l'Organisation des Nations-Unies a certainement contribué à sauver le monde d'un conflit qui aurait pu dégénérer en une troisième guerre mondiale.

Sur les raisons de ce volontariat, qui pouvait, mieux que le Médecin Commandant Jean Louis, apporter sur ce point, dans l'Editorial du journal "*Le Piton*", paru en juin 1951, une magnifique réponse mais aussi un beau sujet de réflexion pour nos jeunes générations.

"Si nous sommes persuadés de la gravité du moment et de l'importance de la mission dont nous avons voulu nous charger, si nous voulons encore en être dignes et si, nous élevant au-dessus de nos préoccupations immédiates, nous acceptons d'agir en hommes résolus, nous aurons alors donné son véritable sens à cet engagement d'un jour qui en même temps que le notre était celui de l'Armée et de la Nation." Médecin Commandant Jean Louis

Citation : *Jean-Louis Jules, commandant, Médecin chef, au caractère d'élite, s'est encore distingué le 3 mars 1951 à l'attaque de la cote 1037, ayant installé son poste de secours avancé sur la base de départ, s'est porté sur la ligne de combat et sous le feu direct de l'ennemi. S'est dépensé sans compter pour ramasser, panser, évacuer les nombreux blessés et morts, a brancardé lui-même les derniers hommes touchés vers un lieu plus sûr, est resté finalement toute la nuit sous les rafales de neige avec ceux dont l'évacuation dans l'obscurité, à travers un terrain très escarpé ne pouvait se faire sans danger. A été pour tous l'exemple du dévouement total. Par son action a sauvé de nombreux blessés graves.*



**Le Bataillon Français et les troupes américaines
font leur jonction. Au centre, le Capitaine de Castries.**

Témoignages

Sergent X à la 3^{ème} Compagnie du Bataillon. Comme ses camarades, il est monté à l'assaut baïonnette au canon, à Wonju, il a participé aux combats des Twin Tunnels et de Chipyong-Ni. Nous le retrouvons à l'attaque de la fameuse "Cote 1037", puis à Putchaetul.

"C'était le 2 mars 1951, après la visite de



**Le Général Monclar décoré par
le Général américain Ridgway**

*MacArthur, qui avait félicité la 3^{ème} Compagnie.
Nous avons relevé un bataillon américain et pris position
face à la cote 1037.*

*Elle était truffée de blockaus, disposés sur une pente
glissante, nous ne pouvions pas manœuvrer, et la seule
solution était d'attaquer de front, ce que nous avons fait !
Les chinois, d'en haut, laissaient rouler leurs grenades sur
nous, tandis que certaines des nôtres revenaient aussi vers
nous ! Sans appui d'artillerie ni aérien, nous nous sommes
battus pendant 5 heures, par - 35°, avec de lourdes pertes,
avant de conquérir la crête ! L'artillerie chinoise a balayé
la crête, mais tous ont tenu bon et les contre-attaques
chinoises ont été repoussées plusieurs fois.*

*L'attaque a été terrible, mais par ce froid polaire, le
brancardage des blessés et des morts, 143 en tout, fut un
cauchemar, tout au long de la nuit et de la matinée du
lendemain ! Légèrement blessé, j'ai pu reprendre assez
vite ma place dans ma section et participer aux combats
de Puchaetul, le 16 mai 1951 : encore un engagement
gigantesque de la part des chinois, pas moins de 6 corps
d'armée en face de nous !*

*Alliés et chinois étaient imbriqués dans une féroce mêlée et jusqu'au 18 mai, la 3^{ème} Compagnie, la nôtre, s'est
battue sans discontinuer, jusqu'à ce que l'artillerie et l'aviation américaine écrasent et démantèlent
littéralement l'ennemi ! Nous étions bien mal partis, mais finalement ce fut un succès. En ce qui me concerne,
la balle qui m'a traversé la poitrine, m'a valu un séjour à Tokyo, dans un hôpital américain.*

*J'ai toujours eu le sentiment d'avoir participé à quelque chose de très fort, tous ceux qui étaient avec moi en
Corée ont gardé une très grande affection pour ce pays et pour ses habitants. J'ai également gardé des liens
très étroits avec mes camarades américains de la 2^{ème} D.I.U.S."*

Comme nombre de ses camarades, le Caporal-chef "Y" a vécu une épopée assez peu ordinaire au sein du
Bataillon. Plus de 50 ans après les faits, il nous raconte le combat au cours duquel il est devenu "Gueule-Cassée".

*"Après l'engagement de Wonju, mon unité de pionniers fut utilisée dans les combats de Twin Tunnels, et
ensuite à Chipyeong-Ni.*

*C'était en février 1951, le froid, la faim, la férocité des combats, le nombre incroyable de soldats chinois tués
sur le champ de bataille, sont des choses difficiles à oublier, même 55 ans après... A Chipyeong-Ni, les
pionniers, auxquels j'appartenais, furent engagés dans le secteur de la gare. Après divers contacts avec
l'ennemi, le combat s'intensifia au cours de la nuit. Il fut rude. Au matin, malgré les pertes élevées, le froid
terrible et la fatigue, on nous donna l'ordre de donner l'assaut contre une position Chinoise. J'ai reçu mission
d'emmener un groupe de combat, en tant que Caporal-Chef, et l'attaque se fit à la grenade, elles étaient
largement employées, de part et d'autre. Malgré l'intensité du combat, je réussis à détruire un fusil-
mitrailleur et ses servants : cette action me valut une citation à l'Ordre de l'Armée... et de multiples éclats de
grenade chinoise dans la tête !*

*La section était commandée par l'Adjudant Falix qui, plus tard, fut fait prisonnier, puis libéré après un séjour
de quelques mois. Au bout du compte, la résistance de Chipyeong-Ni, face à quatre Division chinoises, a sauvé
la ligne de front et a valu aussi au Bataillon deux nouvelles citations ! Quant à moi, mon épouse, souvent
réveillée en sursaut la nuit, pourra vous dire que j'ai mis du temps à oublier les vagues d'assaut hurlantes de
l'infanterie chinoise !"*

**Article réalisé grâce à la gentillesse et la magnifique documentation de Madame Dufour, fille du
Général Monclar.**

NOS GRANDS ANCIENS

GÉNÉRAL ANDRÉ LALANDE (1913 - 1995)

André Lalande est né le 26 mai 1913 à Rennes (Ille-et-Vilaine). En 1919, sa famille quitte la Bretagne pour partir s'installer à Nancy où le petit André se retrouve scolarisé à l'école Saint-Sigisbert.

Bachelier à l'été 1930, André Lalande part à Paris, au lycée Janson de Sailly, dans lequel il suit les cours de la préparation au concours de Saint-Cyr. A sa sortie de l'école militaire de Saint-Cyr, en 1933, promotion du "*Tafilalel*", il est affecté au 146^{ème} Régiment d'Infanterie de Forteresse qui tient garnison à Metz. Il est promu lieutenant en 1935.

En 1937, à sa demande, il rejoint le 6^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins, stationné à Grenoble. Là, il apprend les techniques de la guerre en montagne voire en très haute montagne. En 1939, lors de l'entrée en guerre de la France, son unité est désignée pour participer aux opérations de Norvège, aux côtés de la 13^{ème} Demi-Brigade de la Légion Etrangère. André Lalande commande la 1^{ère} Compagnie du 6^{ème} B.C.A. lors de l'expédition sur Narvik. Il combat plusieurs jours d'affilés avant d'organiser le rembarquement de sa compagnie sur un cargo à destination de la Bretagne. Alors qu'il dirigeait l'opération de repli de sa compagnie, il est grièvement blessé le 22 mai au cours d'un raid aérien de la Luftwaffe dirigé contre la flotte alliée. Cette action lui vaut d'être cité à l'Ordre de la Division : "*Il reste à son poste, dominant ses souffrances, évacuant le bord le dernier, donnant ainsi à tous, l'exemple de la plus mâle énergie et du courage le plus tranquille*". Il est également promu capitaine et fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

André Lalande est de retour en France le 15 juin 1940. Devant l'imminence de la catastrophe nationale, son unité, impuissante dans la tourmente, est évacuée vers l'Angleterre trois jours plus tard. Le 6^{ème} B.C.A. est rassemblé au camp de Trentham Park. Là, le



Capitaine Lalande prend la décision de rejoindre les Forces Françaises Libres en Grande-Bretagne. Il se voit alors confié l'encadrement des jeunes volontaires français.

En mai 1941, après un mois passé dans un bataillon anglais motorisé, la Rifle Brigade, il est affecté à l'état-major des forces terrestres en Grande-Bretagne. En octobre 1941, André Lalande est mis à la disposition du général commandant les F.F.L. en Syrie avant de rejoindre, au mois de décembre de la même année, la 13^{ème} D.B.L.E. installée à Beyrouth où l'unité se recompose et intègre les nouvelles recrues après les durs combats d'Erythrée et du Levant.

Nommé adjoint au chef du 3^{ème} Bataillon (3^{ème} B.L.E.), il participe avec son unité à la campagne de Cyrénaïque et à la désormais célèbre bataille de Bir-Hakeim en mai et juin 1942. Au cours des combats du camp retranché, "*son mépris du danger*" lui vaut une nouvelle citation à l'ordre de la division. Le 24 octobre, André Lalande participe aux combats d'El-Alamein, toujours avec la "13" sur le plateau d'El-Himmeimat. La nuit où le Colonel Amilakvari trouve la mort, André Lalande est blessé par éclats de grenade mais aussi d'une balle de mitrailleuse qui l'atteint dans le dos. Malgré cela, il poursuit la mission jusqu'au bout et finalement, les compagnies



Le champ de bataille d'El-Himmeimat

Lalande et Messmer coiffent leur objectif. Evacué dans un hôpital d'Alexandrie, il est hospitalisé un mois et passe sa convalescence à Gambut, en Egypte.

En juin 1943, nommé chef de bataillon, il retrouve la 13^{ème} D.B.L.E. rattachée alors à la 1ère Division de la France Libre. Il combat sur le Garigliano, au Liri ainsi qu'à la terrible bataille de Monte-Cassino. Il entre dans Rome, déclarée ville ouverte, avec la 13^{ème} D.B.L.E. avant de reprendre les combats à Bolsena et Radicofani (voir l'encadré sur la prise de Radicofani). Au printemps 1944, André Lalande participe à l'assaut contre la ligne Gustav en Italie puis au débarquement en Provence, "opération Dragoon", en août 1944.

Toujours affecté à la 13^{ème} D.B.L.E., André Lalande prend part à la campagne de France. Après la libération de Toulon, ce sont les combats de la vallée du Rhône et l'entrée triomphale de la 13^{ème} D.B.L.E. dans Lyon, le 3 septembre. Elle est la première unité de la 1^{ère} Armée à pénétrer dans la capitale des Gaules. Le 9 c'est au tour d'Autun d'être libérée. La demi-brigade capture au passage 3.200 soldats allemands. Puis viennent les durs combats des Vosges, où le Chef de Bataillon André Lalande et la "13" retrouvent leurs camarades des 1^{er} R.E.C. et R.M.L.E. Il combat à Belfort, Massevaux, Rougemont-le-Château et le 25 septembre 1944, les Allemands sont chassés du Ballon d'Alsace.

Au mois de décembre 1944, il est désigné avec son unité pour partir réduire les poches de résistance allemandes de l'Atlantique lorsque survient la grave menace allemande sur Strasbourg. Là encore, il est mis à contribution et poursuit le combat en Alsace jusqu'à la réduction de la poche de Colmar. C'est dans les Alpes-maritimes, alors que les combats font rage sur le massif de l'Authion, que le Chef de Bataillon Lalande apprend la fin de la guerre. Le 28 juin 1945, il est cité à l'ordre de l'Armée.

Affecté au ministère des Armées en novembre 1945, il est détaché, en mars 1946, auprès de la commission



Une batterie anti-char en position dans le désert

de délimitation de la frontière italo-yougoslave à Trieste et en 1947, nommé lieutenant-colonel, détaché auprès de la commission internationale des Balkans. En octobre 1947, il rejoint la France et entre à l'état-major de la Défense Nationale puis à l'état-major permanent du Président du Conseil. Il rejoint l'école de guerre en 1949 et en sort major en 1951.

Alors que sa carrière le destine aux plus hautes fonctions d'état-major, le Colonel André Lalande se porte volontaire pour servir en Indochine en janvier 1953. Il retrouve la Légion Etrangère et le 3^{ème} R.E.I. Il en prend le commandement alors que ce dernier est intégré au Groupe Mobile N° 6 (G.M. 6), dont il prend également le commandement. Au sein de ce groupe, figure également un bataillon de tirailleurs algériens, deux batteries d'artillerie coloniale, un peloton de chasseurs à cheval et deux compagnies Thaïs. Le 3^{ème} R.E.I. s'est déjà couvert de gloire en Indochine en particulier à Phu-Tong-Hoa où lors du repli de la R.C. N° 4. Avec son régiment et le G.M. 6, André Lalande est envoyé en renfort sur Diên-Biên-Phú en avril 1954. Avec le 3^{ème} Bataillon du 3^{ème} R.E.I., le G.M. 6 s'installe sur le P.A. "Isabelle", situé à l'extrême sud du dispositif français.

Avec son groupe, le Lieutenant-colonel Lalande défend avec acharnement son point d'appui durant 55 jours. Il est promu colonel au feu. Dans la nuit du 7 au 8 mai 1954, il demande et obtient l'autorisation de tenter une sortie pour rallier les commandos français



Le P.A. Isabelle en mars 1954

qui sont dirigés au pas de charge vers la cuvette. A 19 heures, le matériel encore utilisable est incendié et à 20 heures, le 3^{ème} Bataillon du 3^{ème} R.E.I., colonel en tête, se jette sur les lignes Viêt-Minh et ouvre la voie au reste des survivants direction, le Sud. Sous le choc de la Légion Etrangère, les premières lignes Viêts, aussi épuisées et éprouvées que les Français, plient. Le bataillon avance droit devant, sans se préoccuper des pertes. Mais les inépuisables réserve d'hommes de l'ennemi ferment les brèches et viennent à bout de la résistance forcenés des bataillons français. Seuls quelques chanceux parviennent à s'extirper du piège et réussissent à rallier le Laos.

Pour le Colonel Lalande et ses hommes commencent le long calvaire des camps de prisonniers. Interné au camp N° 41, il est libéré en septembre 1954 après quatre mois de captivité passés dans des conditions quasi-inhumaines et, entrant à Hanoï, il se fige au garde à vous devant le drapeau.

En février 1955, le Colonel Lalande devient auditeur Collège de Défense de l'O.T.A.N. avant d'être affecté au Groupe Permanent de l'O.T.A.N. à Washington au mois de juillet. Il reste trois années à ce poste avant de repartir au combat en Algérie. Il prend le commandement du secteur de Tiaret de 1958 à 1959 avant de devenir chef d'état-major de la 10^{ème} Région Militaire d'Alger en 1959. Promu au grade de général de brigade en 1961, il participe à l'opération lancée sur Bizerte en Tunisie.

En 1962, il prend le commandement de l'A.L.A.T. et à partir d'août 1965, la future 11^{ème} Division Parachutiste et la Brigade aéromobile à Pau. Promu général de division, il devient, de 1967 à 1969, chef d'état-major particulier du Général De Gaulle alors Président de la République. Devenu gouverneur militaire de Lyon et commandant la 5^{ème} Région Militaire en 1969, il est nommé général de corps d'armée le 1er mars 1970 et passe en 2^{ème} section en 1973.

Après une carrière bien remplie, le Général Lalande devient Président de la Fédération Nationale des Sous-Officiers de Réserve (F.N.A.S.O.R.) en 1976. Il

Le Général Lalande était :

Grand officier de la Légion d'Honneur
Compagnon de la Libération
Grand Croix de l'Ordre National du Mérite
Croix de Guerre 1939-1945 (avec 2 citations)
Croix de Guerre des T.O.E.
Croix de la Valeur Militaire (9 citations)

La 183^{ème} promotion de Saint-Cyr (1996-1999) le choisit comme parrain et porte son nom.

s'éteint le 19 octobre 1995 à Brive-la-Gaillarde où il repose en paix.

JML d'après un article paru dans "Le Souvenir Français" de janvier 2009

LA PRISE DE RADICOFANI

La 13^{ème} D.B.L.E. s'est lancé à la poursuite de l'ennemi à travers la Toscane. Les allemands utilisent parfaitement la topographie du terrain pour se défendre avec acharnement et la demi-brigade bute sur le piton de Radicofani, coiffé par un château renaissance, dont les murs épais protègent les défenseurs des obus. A l'intérieur, une compagnie allemande est en garnison, équipée de deux canons de 75 anti-chars, d'une douzaine de mitrailleuses avec au pied de l'éminence, trois chars, jagdpanther.

Le 1^{er} Bataillon de la "13" reçoit l'ordre de liquider l'obstacle. Les chasseurs détruisent d'abord deux des trois chars allemands et le troisième se replie. Alors que les légionnaires déployés tentent une approche, les allemands retranchés ouvrent un feu violent qui occasionne des pertes sensibles. La reconnaissance des contreforts du piton en interdit l'attaque massive. C'est alors qu'un officier a une idée de génie, comme on en trouve qu'à la Légion. Tandis que la riposte du bataillon occupera les défenseurs, ce sous-lieutenant et six légionnaires, tous adroits grimpeurs, escaladeront le rocher prenant à revers les défenseurs. Aussitôt dit, aussitôt fait et l'audacieuse patrouille fait irruption dans le dos de l'ennemi attaquant à la grenade de pièce en pièce et obtenant finalement la reddition de 90 Allemands dont trois officiers. La "13" enlève le bourg de Radicofani et la route de la Toscane est libre !



Le piton de Radicofani et son château renaissance

LE CONGRÈS DE TOURS

Discours du Général de Corps d'armée Robert Rideau à la Marie de Tours . (Magnifique illustration de "*Légionnaire un jour, Légionnaire toujours*")*

Madame le Maire de Tours, Monsieur le Sous-préfet, mon Général Bonnet, commandant d'Armes de la Place de Tours, Mesdames et Messieurs filles et fils des glorieux pères fondateurs de la 13^{ème} DBLE, Messieurs les Généraux commandants de la Légion étrangère d'hier et d'aujourd'hui, Messieurs et Mesdames amis fidèles de la Légion étrangère, chers Anciens,

Pour nous, anciens de la Légion, un congrès c' est bien plus que la simple application d'une disposition statutaire. Pour nous, anciens de la Légion, c'est l'occasion, tous les trois ans de témoigner notre fierté d'avoir servi dans les rangs d'un corps prestigieux, quasi mythique pour le grand public et d'appartenir à une lignée de près de 650.000 hommes issus des cinq continents - 130 nationalités aujourd'hui- qui un jour ont rejoint nos rangs pour "*regarder la vie autrement*" et vivre une formidable aventure humaine.

Un congrès c'est pour nous, anciens de la Légion étrangère, l'occasion de saluer la mémoire de ces 35000 étrangers tombés au combat depuis 1831 et qui sont "*devenus fils de France, non par le sang reçu mais par le sang versé*". Le dernier de cette glorieuse lignée est le Sergent-chef Konrad Rygiel du 2^{ème} R.E.P. mort pour la France, en Afghanistan, le 7 juin dernier.

La formidable aventure humaine que vit le légionnaire ne s'achève pas le jour où ,au terme d'un contrat plus ou moins long, il décide de remiser son képi au fond de la cantine aux souvenirs.

Plusieurs années après, mû par on ne sait quelle force, il décide de renouer avec la famille légionnaire, sa deuxième famille, au travers de l'une des 170 amicales implantées aujourd'hui sur les cinq continents(en terme de mondialisation nous avons été des précurseurs) qui, faut-il le rappeler, participent à leur manière au rayonnement de la France. Il y retrouve des anciens que souvent il ne connaît pas, qui parfois même ne sont pas de sa génération mais qui ont en commun avec lui d'avoir servi sous la flamme vert et rouge, couleurs traditionnelles de la Légion.

Ce qui unit ces hommes au-delà de leur nationalité, de leur religion, de la couleur de leur peau, de leurs idées politiques, c'est la fierté d'avoir été légionnaire. C'est la fierté d'appartenir à une communauté, au sein de laquelle sont cultivées des valeurs telles que l'honneur, la fidélité et la solidarité.

Si Dieu merci, l'honneur et la solidarité ne sont pas l'apanage de la Légion, la fidélité en est, en revanche, une spécificité. Comme vous avez peut-être pu l'observer nos drapeaux ne portent pas la traditionnelle devise "*Honneur et Patrie*" mais "*Honneur et fidélité*" qui n'est autre que la devise du régiment suisse de Diesbach (1639/1792) sous l'ancienne monarchie, devise reprise comme la pérennité de la tradition des troupes étrangères au service de la France.

Cette fidélité qui, à l'origine, était exigée de ceux qui servaient une patrie qui n'était pas la leur, est devenue avec le temps une vertu cardinale du légionnaire . Il l'a étendue à ses chefs, à ses camarades et à la famille légionnaire . D'où cette autre devise tout aussi célèbre " *Légio patria nostra* " qu'il faut comprendre non pas comme "*la Légion est notre patrie*" mais comme "*la Légion est notre famille*".

Mesdames et messieurs, je vous remercie de m'avoir offert la possibilité de vous présenter en quelques mots, la Fédération des sociétés d'anciens de la légion étrangère à l'occasion de son 28^{ème} Congrès, à la préparation duquel vous avez été nombreux à apporter votre soutien et votre généreux concours. Pour cela, la communauté légionnaire vous exprime toute sa gratitude.

SOUVENIRS... SOUVENIRS

Du Tonkin au Palais du Bonheur...

...presque soixante années se sont écoulées et pourtant, comme chaque année depuis plus de quarante ans, des officiers ayant servi au 3^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie, au Tonkin, se sont retrouvés le 3 mai 2010, quelques jours après Camerone pour se souvenir et respecter le "devoir de mémoire", au cours d'un déjeuner au Palais du Bonheur, restaurant chinois situé rue Michel Aufe à Paris 16^{ème} arrondissement.

Ils n'étaient que six, cinq octogénaires autour du nonagénaire, pivot de cette réunion annuelle, le Médecin-colonel Victor Girard, ancien médecin-chef du 1^{er} Bataillon du 3^{ème} R.E.I. et 1^{ère} Classe honoraire de la Légion Etrangère. Ils n'étaient que six car au fil des années, les problèmes de santé se multiplient et c'est ainsi que le Lieutenant-colonel Sanvoisin, le Chef de Bataillon de Venel et le Colonel Roubert ne purent participer au déjeuner et retrouver le Général Moreau, le Général Couillaud, le Capitaine d'Arbaumont, le Capitaine Amet et le Général Le Proust.

Après avoir repris le contact et évoqué les événements de l'année écoulée, les souvenirs anciens reprirent le dessus passant en revue la période tragique vécue par le 3^{ème} R.E.I. de la R.C. 4 et Diên-Biên-Phu.

Souvenirs qui passent : des lieux, des dates, des noms ressurgissent parmi lesquels les colonels Desjeux et Jaluzot étaient toujours présents.

Michel d'Arbaumont

COURRIER DES LECTEURS

Lettre adressée par Louis Baldassare au Colonel Benoît Guiffroy à la suite de son article sur le Saint-Michel, publié dans le dernier numéro du Trait d'Union

Mon Colonel,

C'est avec beaucoup d'émotion et de nostalgie que j'ai lu votre remarquable article sur le typhon que le S/S Saint-Michel a essuyé au large de Tourane en mars 1949.

J'avais fait le trajet d'Oran à Saïgon du 26 mars au 24 avril 1949 avec, je crois me souvenir, l'Oyonnax. Après avoir passé quelques jours au terrain d'aviation de Saïgon, j'ai été désigné comme renfort pour le 3^{ème} R.E.I. et pour me rendre à Haïphong, j'ai embarqué sur le Saint-Michel.

Je me souviens très bien de cette nuit de typhon. Le pont, au départ, était encombré d'indochinois se rendant à Tourane ou bien à Haïphong. Ils avaient de très gros colis de fruits (bananes, mangues) et d'autres marchandises.

Dès que la mer avait de gros creux, le Saint-Michel dansait tellement que le pont avait été évacué, les marchandises restant sur place. Quand la tempête avait atteint son maximum, tout ce qui se trouvait sur le pont avait été emporté par les vagues qui submergeaient par moments tout l'avant du navire.

Au petit matin, à l'arrivée à Tourane, nos pauvres passagers indochinois avaient perdu leurs paquets

Bureau de recrutement } qui a établi le livret. }		
NOM { BALDASSARE		
écrit en batarde. { Luigi		
RENOMS : Luigi		
SURNOMS : W.D. Italien		
Né le 3.8.29		
à Alie		
canton d _____		
département d Alger		
résidant à Alger		
canton d _____		
département d _____		
Profession d Interieur		
Fils de Paolo		
et de Maria		
domiciliés à _____		
canton d _____		
département d _____		
Marié le _____		
à _____		
alors domiciliée à _____		
département d _____		
Autorisation du Conseil d'administr. en date du _____		
Bureau de recrutement et numéro au registre matricule	Partie de la liste de recrutement cantonal.	Numéro de la liste matricule.
_____	_____	1398
N° 1108 de la Nomenclature générale.		

mais étaient en vie malgré quelques blessés (contusions). On a su plus tard qu'il y avait eu des blessés sérieux dans les machines (fractures, brûlures). C'est grâce à l'aide de quelques légionnaires que la navigation a pu continuer sans interruption.

Je commençais ainsi mon premier séjour au Tonkin qui, de Haïphong à Bac-Kan en passant par Mon-Kai, Langson, Na-Cham, That-Khé et Cao-Bang, m'a permis de visiter la frontière de Chine, à pied en gravissant de charmants pitons, tant à l'aller (plus agréable) qu'au retour bien plus difficile !

Je vous remercie mon Colonel, pour ce bon moment de "rajeunissement" que votre article m'a offert.

Camp	Properle 1/2c	du	21. 1. 49	}	
		au	25. 3. 49		
	En Mer 1/2c	du	26. 3. 49	}	
		au	24. 4. 49		
	Ex. orient co.	du	25. 4. 49	}	
		au	4. 6. 51		
evrons	Algérie 1/2c	du	17. 7. 51	}	
		au	20. 7. 51		
	E.F.C. 1/2c	du	21. 7. 51	}	
		au	16. 7. 51		

ÉPHÉMÉRIDE LÉGION

- Juin 1832 :** Prise d'Arzew (Algérie) par le Régiment de la Légion Etrangère.
- 4 juin 1859 :** Bataille de Magenta au cours de laquelle s'illustrent les deux régiments de la Légion Etrangère. Le Colonel Grant Lacroix de Chabrière, commandant le 2^{ème} Régiment, est tué au cours de l'action.
- 12 juin 1895 :** La Légion Etrangère entame le titanesque chantier de la route reliant Beratsnana à la rivière Mandroya (Madagascar). Cette construction s'effectue au rythme des coups de main malgaches qui ont lieu régulièrement. Sous ce climat tropical, la construction devient rapidement cauchemardesque. La Légion terminera ce travail malgré tout.
- 16 juin 1915 :** Le 2^{ème} Régiment de Marche du 1^{er} Régiment Etranger se lance à l'assaut dans le secteur de Givenchy (Artois). Souchez, Carency, Le cabaret rouge deviennent rapidement synonymes de tueries. Le régiment perd 21 officiers et 624 hommes tués, blessés ou disparus. Parmi eux, se trouve François Faber, coureur cycliste d'origine luxembourgeoise, ancien vainqueur du tour de France.
- 25 juin 1835 :** Les compagnies polonaises de la Légion Etrangère combattent à Moulay-Ismaël : *"Débordées de toutes parts, elles se groupèrent sur un mamelon où cette brave troupe, composée de soldats éprouvés dans la guerre contre les Russes, se maintint avec fermeté, et versa courageusement pour la France le sang qu'elle ne pouvait plus dépenser pour la Pologne"*, description du Duc d'Orléans.
- Juillet 1832 :** Défense de Mostaganem (Algérie) face aux troupes de l'émir de Mascara.
- 4 juillet 1916 :** Le R.M.L.E. prend d'assaut le village de Belloy-en-Santerre. Ce jour là, Alan Seeger

honore sont “*Rendez-vous avec la mort*”. Il ne se défile pas. Henri Maladry écrira plus tard : “*Et vous, tous les survivants, vous n’avez ni Légion d’Honneur, ni médaille Militaire mais vous avez fait l’admiration du monde, y compris celle des Allemands, ils me l’ont dit. “Vous êtes la Légion... Et ça suffit !”*”

- 22 juillet 1925 :** Un violent combat a lieu à Kafer, au Sud-Est de Soueida, capital du djebel Druze (Liban) entre les troupes de Soltan-el-Attrache et la Compagnie Normand. A la fin du combat, la Légion Etrangère a perdu 8 officiers et 107 légionnaires et la place de Soueida est bloquée le soir même.
- 25 juillet 1948 :** Le Viêt-Minh tente d’emporter le poste de Phu-Tong-Hoa. Tenu par la 2^{ème} Compagnie du 3^{ème} R.E.I., ce poste est défendu toute la nuit par des légionnaires parfaitement entraînés. L’attaque échoue mais les pertes sont lourdes, le Capitaine Cardinal et le Lieutenant Charlotton sont tués ainsi que 21 légionnaires et un artilleur nord-africain mais quand arrive le Colonel Simon, Chef de corps, 10 légionnaires en grande tenue (képi blanc et ceinture bleue) sous les ordres du Sous-lieutenant Bévalot lui présentent les honneurs.
- 2 août 1914 :** A la déclaration de guerre, des milliers d’étrangers se précipitent pour s’engager dans l’armée françaises. 4 régiments de marche vont être mis sur pied dans les premiers mois de la guerre.
- 19 août 1835 :** La Légion Etrangère débarque à Tarragone (Espagne) sous les ordres du Colonel Bernelle et entame la lutte contre les troupes de Don Carlos.
- 20 août 1917 :** Le R.M.L.E. et son nouveau chef, le Colonel Paul Frédéric Rollet, s’élancent contre la partie Est du bois de Cumières. La Légion combat pour la première fois dans le secteur de Verdun. Elle y gagne une palme.
- 31 août 1941 :** Le Lieutenant-colonel Amilakvari prend en main la destinée de la 13^{ème} D.B.L.E.
- 2 septembre 1903 :** Combat d’El-Moungar. Ce jour-là, le Lieutenant Selchauhsen, le Capitaine Vauchez ainsi qu’une grande partie de la Compagnie Montée du 2^{ème} R.E.I. trouvent la mort.
- 2 septembre 1918 :** Le R.M.L.E. est une nouvelle fois en action. Cette fois-ci, le régiment intervient dans le secteur de Laffaux et il lui faut percer les redoutables défenses de la ligne Hindenburg. Les combats durent jusqu’au 14 et les pertes sont lourdes mais la mission est menée à bien et le front est crevé. Les Allemands reculent.
- 14 septembre 1854 :** La Brigade Etrangère débarque avec les troupes alliées en Crimée.
- 16 septembre 1950 :** Début du siège du poste de Dong-Khé relais d’importance sur la R.C. N° 4... Prélude à la tragédie de l’évacuation de Cao-Bang.
- 19 septembre 1892 :** Combat de Dogba (Bénin actuel) au cours desquels le despote Béhanzin lance ses troupes contre les forces expéditionnaires françaises. Au terme de 2 heures de combat, 45 hommes, dont le Commandant Faurax, commandant le détachement de la Légion Etrangère, sont tués ainsi que 832 indigènes.
- 20 septembre 1845 :** Le 3^{ème} Bataillon du 1^{er} R.L.E. mène un combat d’arrière-garde à Mehab-Gharboussa, sauvant ainsi une partie de l’armée.
- 20 septembre 1854 :** Le Bataillon d’élite de la Légion Etrangère participe à la bataille de l’Alma (Russie).
- 25 septembre 1915 :** Les 2^{ème} Régiment de Marche du 1^{er} Etranger et 2^{ème} Régiment de Marche du 2^{ème} Etranger, seuls survivants des 4 régiments de Légion, participent à l’offensive de Champagne en particulier sur la ferme de Navarrin. Les pertes sont tellement lourdes que les deux régiments sont dissous quelques semaines plus tard pour donner naissance au R.M.L.E.. Parmi les blessés, se trouve le Caporal Frédéric Sausser, dit Blaise Cendrars.

MECHOUI 2010

Grand succès, superbement organisé par l'équipe d'Alain Moinard. Chapeau le chef cuisinier !

De gauche à droite : Didier, cuisinier, Emmanuel, le fiston et Alain





LE 13 JUILLET AU LUXEMBOURG

Une bonne idée est devenue tradition !

